

Les vallées grisonnes de langue italienne

Autor(en): **Zanetti, Bernardo**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **57 (1965)**

Heft 11

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-385382>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les vallées grisonnes de langue italienne

Par *Bernardo Zanetti*, Berne

Nel serto dell'Elvezia
ci son quattro vallate,
da Dio furon create
coi monti della Rezia.
Popoli, ci affratella
l'italica favella.

L. Bertossa.

Chaque citoyen suisse qui veut être digne de ce nom, surtout de nos jours où tout tend à s'unir, à s'intégrer, à s'internationaliser, doit prendre conscience de l'état de la nation, de sa position dans le monde et dans l'Europe nouvelle; il doit aussi se rendre compte de ce qui a été fait ou omis et de ce qui reste à faire dans l'intérêt du pays, des réalisations atteintes dans les différents domaines (spirituel, scientifique, politique, économique et social) de la vie nationale, et de ce qui a marqué l'évolution dans laquelle le pays est engagé. Il doit encore connaître les problèmes que l'avenir pose au pays tant sur le plan intérieur que sur le plan européen et international, étant entendu que le citoyen suisse veut continuer à faire partie, dans une Europe en voie d'union, d'un pays qui non seulement garantisse les droits de la personne, mais respecte ses divers groupes ethniques et ait, à la mesure de notre terre compartimentée, des institutions assurant au citoyen la possibilité d'assumer des responsabilités civiques dans sa commune, son canton et la Confédération. La riche diversité de la Suisse, constituée « en fine mosaïque », animée par une constante volonté de défendre les particularités de chacune de ses parties et l'intégrité de l'ensemble, a permis au pays de subsister à travers les âges. « Mais ce qui fait la beauté d'une mosaïque peut faire aussi sa fragilité! Elle n'est précieuse et durable que dans la mesure où tous ses éléments constitutifs restent étroitement soudés tout en conservant leur forme, leur caractère et leur éclat particuliers. »

Dans une Europe en formation, la Suisse ne peut se confiner dans une attitude de défense, mais elle doit se donner plus que jamais une raison d'être en affirmant les valeurs qui la caractérisent en tant que petit pays au centre de l'Europe, au carrefour de plusieurs langues, cultures et religions.

A cet égard, il y a lieu de considérer aussi le rôle relativement important que les vallées italiennes des Grisons (Poschiavo, Bregaglia, Mesolcina et Calanca) sont appelées à jouer au sein de la Confédération: il suffit de se borner à quelques traits essentiels.

Tout d'abord, l'on ne saurait parler du rôle incombant aux vallées italiennes des Grisons sans se référer à l'idéal helvétique, afin de définir les devoirs et les droits spécifiques des vallées grisonnes de langue italienne face au pays tout entier. En effet, de par leur nature et leur génie propre, ces vallées, bien que pauvres et exigües, ajoutent aux diverses composantes de notre caractère national un aspect tout particulier; elles présentent une facette lumineuse de notre génie dont notre pays ne saurait se passer sans s'appauvrir, car son salut repose dans la fidélité à sa nature propre qui est précisément la diversité. Les vallées italiennes des Grisons représentent une portion non négligeable de la Suisse italienne qui, au même titre que le Tessin, perpétuent par leur langue et leur culture l'antique civilisation italique, élément fondamental de notre patrie suisse. Leur apport culturel est considérable; que l'on pense seulement à quelques noms célèbres comme les hommes de lettres et écrivains Paganino Gaudenzio, Giovanni Andrea Scartazzini, Giovanni Vasella, Felice Menghini, Tommaso Maurizio, les peintres Giovanni et Augusto Giacometti, Giovanni et Gottardo Segantini, Ponziano Togni, le sculpteur Alberto Giacometti et les hommes de science Zaccaria Giacometti et Guido Fanconi.

Si la culture italienne se perdait dans ces vallées et au Tessin, la Suisse serait-elle encore à même de jouer le rôle qu'elle tient avec honneur parmi les nations d'Europe, exemple vivant de convivence fraternelle et harmonieuse de cultures et de langues différentes, exemple si souvent cité par les artisans de l'Europe en formation? Notre pays ne perdrait-il pas quelque chose de son âme et sa personnalité n'en serait-elle pas à tout jamais mutilée? Nos problèmes culturels suisses sont complexes, nous ne l'ignorons pas, mais est-ce une raison pour adopter l'attitude de l'autruche? Ce n'est un secret pour personne qu'il y a disproportion dans notre pays entre, d'une part, l'élément alémanique, qui a pour lui la force numérique et davantage encore la puissance économique, et, d'autre part, l'élément romand et italique en particulier. On souhaite vivement que la limite historique des langues soit respectée et qu'il n'y ait pas d'empiétements. Il y a lieu, en effet, de faire une distinction nette entre les valeurs morales et culturelles, d'un côté, et, de l'autre, les valeurs économiques et les besoins de rationalisation, souvent synonymes de centralisation. Les deux ordres d'idées ne sauraient être confondus, tout particulièrement pour ce qui a trait aux vallées italiennes des Grisons, spécialement exposées à ce danger d'empiétement et d'absorption. C'est ainsi qu'à bon droit un nombre toujours croissant de Grisons d'expression italienne considèrent avec angoisse l'indifférence et l'incurie dont fait preuve l'opinion publique suisse tout entière à l'égard de leurs problèmes culturels et de leur substratum économique, en dépit de manifestations de sympathie, malheureusement par trop superficielles. Ils constatent avec une peine

profonde que la sauvegarde de la langue et de la culture de leurs vallées est le cadet des soucis du très grand nombre de leurs concitoyens suisses et que nul ne s'inquiète de leur petite barque qui vogue à la dérive! En cette heure de prospérité, la Suisse ne saurait continuer à ignorer un problème aussi important. Ne s'agit-il pas de l'intérêt supérieur du pays tout entier? Ou serions-nous devenus un peuple d'épiciers?

La nécessité de conserver la culture de ces vallées revêt un aspect urgent et ceux qui y demeurent encore en sont de jour en jour plus conscients. A vrai dire, le problème devient même dramatique, en raison de l'exode de la jeunesse.

La population italienne des Grisons compte actuellement environ 15 000 habitants, ce qui représente le douzième de la population tessinoise et à peu près le dixième de celle du canton des Grisons. A cette minorité incombe la tâche ardue de faire rayonner la culture italienne, d'une part, dans le canton trilingue des Grisons et, d'autre part, conjointement avec le Tessin, au sein de la Confédération. Toute la Suisse italienne ne représente en effet que le 4% de la population suisse tout entière. Cette tâche de défenseur de la culture italienne devient toujours plus malaisée à remplir pour les vallées grisonnes, vu que les conditions économiques y sont trop précaires pour qu'elles puissent soutenir efficacement la vie culturelle au sein d'une population pauvre de ressources propres et que de nombreux citoyens se voient obligés, pour vivre, d'apprendre l'allemand dès leur jeune âge, au détriment de leur langue maternelle, et de se rendre dans des régions industrielles et commerciales de la Suisse alémanique. L'on ne vit pas que de pain, mais il faut d'abord du pain! Si la situation économique du Tessin, région douze fois plus grande que les vallées italiennes des Grisons, beaucoup plus unie au point de vue politique et économique et axée sur la grande ligne du Gothard, n'est déjà pas très rassurante, à peine est-il besoin de plaider la cause des vallées italiennes des Grisons, séparées les unes des autres par des hautes montagnes, dépourvues de communications directes? Ces vallées sont autant de petits mondes fermés, s'ignorant pratiquement l'un l'autre, aux intérêts économiques souvent divergents et parfois opposés. Cette situation de fait explique leur prise de conscience lente et encore insuffisante et un sentiment un peu flou de leur appartenance commune à la Suisse italienne. Situées à l'écart des principales voies de communication, coincées entre les Alpes, d'une part, et les frontières politiques d'autre part, les vallées vivent dans un isolement culturel et économique. Isolement d'autant plus grave que les déplacements y sont longs et coûteux, car elles sont fort éloignées tant du chef-lieu de leur canton que de la Ville fédérale, ainsi que des centres industriels et commerciaux du pays. Il suffit pour s'en convaincre de jeter un coup d'œil sur la carte géographique de notre pays. Comment

s'étonner que, en raison de l'éloignement des centres, une industrialisation, même modeste, de ces vallées paraisse extrêmement difficile, même en ces temps de haute conjoncture? Au reste, les chiffres suivants le disent assez: Les ouvriers de fabrique ne constituent dans ces vallées que le 2,3 % de la population, alors que la moyenne suisse est de près de 15 %. Les statistiques démographiques ne sont pas plus réjouissantes. Tandis que la population suisse est en augmentation rapide, celle des vallées italiennes des Grisons marque un recul constant, malgré un taux de naissances proportionnellement élevé. En quatre-vingts ans, alors que la population suisse a doublé et que celle du canton des Grisons a augmenté d'un tiers – il s'agit là pourtant d'un canton montagneux, aux prises avec des difficultés économiques innombrables – la population des vallées ne s'est accrue que d'un peu plus d'un douzième. En 1886, le patrimoine grison de langue italienne représentait le huitième du patrimoine cantonal; aujourd'hui, il est tombé à environ un quinzième. Il en résulte, pour les vallées, des conditions économiques désastreuses. Environ 75 % des jeunes qui ont achevé leur scolarité, poussés par l'impérieuse nécessité de gagner leur vie, quittent leurs terres pour se rendre dans les régions industrielles et commerciales de la Suisse alémanique. Cet exode constitue une perte de substance irréparable pour les vallées italiennes. L'ironie du sort veut encore qu'en général ce soit précisément les éléments les plus doués et les mieux armés en vue de la lutte pour la vie qui s'en vont, appauvrissant ainsi leur vallée natale. Il convient de relever que les vallées, au prix de grands efforts, créent et entretiennent des écoles professionnelles, organisent des cours de perfectionnement et autres, pour favoriser la formation d'une jeunesse qui, à peine en possession de ses certificats, s'empressera de quitter le sol natal, cherchant dans d'autres régions linguistiques une situation que sa petite patrie ne saurait lui offrir. Les jeunes, bien préparés et qualifiés, s'engageront dans le commerce et l'industrie, dans les administrations publiques ou privées, renforçant encore l'économie déjà plus robuste d'autres régions, alors que les vallées en seront pour leurs frais, perdant leur mise sur tous les plans: démographique et politique, culturel et économique.

En cette période de haute conjoncture économique, d'efforts d'intégration européenne, d'évolution rapide, nous devons donner l'alarme au sujet des vallées italiennes des Grisons et nous l'avons fait.

Puissions-nous avoir éveillé la conscience civique de nos Confédérés! Puissions-nous trouver compréhension, appui et solidarité active, car si modeste que soit ce pilier, il risque de crouler en compromettant la solidité de tout l'édifice. Nous en appelons à tous les Confédérés à même de le faire de songer à des investissements en faveur de ces régions économiquement les plus faibles du pays.

Il y a lieu de mentionner ici l'effort considérable que fait la Pro Grigioni Italiano en vue de sauvegarder, par ses propres moyens et avec l'appui financier de la Confédération et du canton des Grisons, les valeurs culturelles et morales des vallées au sud des Alpes. La Pro Grigioni Italiano est une association de droit privé, fondée en 1918 déjà, qui possède des sections dans les vallées et les villes suisses; son but est de « *promuovere ogni manifestazione della vita grigionitaliana, intesa a migliorare le condizioni culturali e di esistenza del popolo grigionitaliano, e di favorirne ovunque l'affermazione, in particolare nel Cantone dei Grigioni, nella Svizzera italiana e nella Confederazione* ». Son activité porte surtout sur des questions culturelles, comme le prouve notamment sa publication trimestrielle *Quaderni Grigionitaliani*, revue d'un haut niveau culturel, sans toutefois négliger les autres aspects du problème.

Pour conclure, il y a lieu de souligner encore une fois l'impérieuse nécessité qu'il y a, dans l'intérêt général, d'assurer le rayonnement de la culture italienne en Suisse, en soutenant en particulier de façon efficace les petites communautés italiennes des Grisons et en se penchant sur leurs problèmes avec un esprit ouvert et résolu. Il y a fort à faire, car seul un effort pratique, coordonné et persévérant parviendra à redresser la situation et à remettre en marche le chariot enlisé de nos vallées grisonnes de langue italienne. Il s'agit évidemment d'une tâche ardue et de longue haleine, qui demande foi et ardeur, clairvoyance et ténacité, mais cette tâche nous ne pouvons nous dispenser de l'accomplir.

Les trois volets de l'autonomie syndicale

Par *Franco Robbiani*

La récente nomination du collègue Bruno Storti à la présidence de la Confédération internationale des syndicats libres a eu pour effet de mettre en lumière le syndicalisme italien, du moins dans une certaine mesure. C'est un syndicalisme qui a été souvent méconnu et que l'on a, de ce fait, mal jugé – un syndicalisme dont on ignore presque toujours l'activité et la vitalité. D'ailleurs, la manière dont les organes d'information suisses ont coutume de parler des centrales syndicales italiennes, dans lesquelles elles voient uniquement des instruments de tel ou tel parti politique, contribue à engendrer la confusion.

Après les funestes expériences de l'ère préfasciste et fasciste, alors que les rivalités syndicales semblaient dues essentiellement à l'antagonisme entre les mouvements populaires catholiques et ceux d'inspiration socialiste, le syndicalisme italien a connu d'abord, au